

GÉNÉRIQUE

Scénario : Alain Guiraudie
Direction artistique : Laurent Lunetta
Image : Claire Mathon
Décors : Emmanuelle Duplay
Costumes : Khadija Zeggai
Maquillage Coiffure : Michel Vautier
Assistant réalisateur : François Labarthe

Montage : Jean-Christophe Hym
Production : Charles Gillibert

Avec

Félix Kysyl, Catherine Frot,
Jean Baptiste Durand,
Jacques Develay, David Ayala, Serge Richard

FILMOGRAPHIE Alain Guiraudie

2024 : *Miséricorde*
2021 : *Viens je t'emmène*
2016 : *Rester vertical*
2013 : *L'inconnu du lac*
2009 : *Le Roi de l'évasion*
2005 : *Voici venu le temps*
2003 : *Pas de repos pour les braves*

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 18 AU 24 SEPTEMBRE 2024

SEMAINE DU 25 SEPTEMBRE AU 1^{er} OCTOBRE 2024

MA VIE MA GUEULE Sophie Fillières

Barberie Bichette, qu'on appelle à son grand dam Barbie, a peut-être été belle, peut-être été aimée, peut-être été une bonne mère pour ses enfants, une collègue fiable, une grande amoureuse, oui, peut-être... Aujourd'hui, c'est noir, c'est violent, c'est absurde et ça la terrifie : elle a 55 ans (autant dire 60 et bientôt plus !). C'était fatal mais comment faire avec soi-même, avec la mort, avec la vie en somme...

EMMANUELLE Audrey Diwan

Emmanuelle est en quête d'un plaisir perdu. Elle s'envole seule à Hong Kong, pour un voyage professionnel. Dans cette ville-monde sensuelle, elle multiplie les expériences et fait la rencontre de Kei, un homme qui ne cesse de lui échapper.

ALL WE IMAGINE AS LIGHT Payal Kapadia

Sans nouvelles de son mari depuis des années, Prabha, infirmière à Mumbai, s'interdit toute vie sentimentale. De son côté, Anu, sa jeune colocataire, fréquente en cachette un jeune homme qu'elle n'a pas le droit d'aimer. Lors d'un séjour dans un village côtier, ces deux femmes empêchées dans leur désir entendent enfin la promesse d'une liberté nouvelle.



MISÉRICORDE

Alain Guiraudie

2024, France, 1h43

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

BIOGRAPHIE

Alain Guiraudie

Fils aîné d'une famille d'agriculteurs aveyronnais, Alain Guiraudie se nourrit, adolescent, de culture populaire. Le bac en poche, il s'inscrit à l'Université de Montpellier, où se développe surtout son goût pour le militantisme. Après avoir écrit plusieurs romans, jamais publiés, il réalise en 1990 un premier court-métrage.

C'est avec le moyen-métrage *Du Soleil pour les gueux* que la critique découvre avec ravissement le cinéma atypique d'Alain Guiraudie. Il passe ensuite au long, sans rien perdre de sa singularité. *Pas de repos pour les braves* en 2003, puis *Voici venu le temps* en 2005, sont ainsi de nouveaux fragments. Après *Le Roi de l'évasion*, il fait une nouvelle fois sensation à Cannes en 2013 grâce à *L'Inconnu du Lac*. Le long-métrage séduit plus de 116 000 spectateurs, devenant à ce jour son plus gros succès.

Fidèle à la Croisette, le cinéaste y présente quatre ans plus tard *Rester Vertical* en Sélection officielle et continue d'explorer les thèmes qui lui sont chers. Dans *Viens je t'emmène* (2022), Guiraudie se frotte à des sujets d'actualité brûlants sur un ton léger et vaudevillesque. Avec *Miséricorde*, il traite une nouvelle fois du désir homosexuel et de la représentation de la classe ouvrière dans un village ardéchois.

ENTRETIEN

Avec le réalisateur

Peut-être, pour commencer, parlons du titre. Ce mot “Miséricorde” pour vous, il signifie quoi ? Est-il à l'origine de ce nouveau film ?

Le titre s'est imposé pendant l'écriture de ce scénario. Pour moi la Miséricorde plus que la question du pardon, c'est l'idée de l'empathie, de la compréhension de l'autre au-delà même de toute morale. C'est l'élan vers l'autre. C'est un mot désuet qu'on n'emploie plus beaucoup, et ça correspond très bien au film, à son côté intemporel, et surtout à l'un des grands personnages du film : le curé.

Cette idée de “miséricorde”, de “comprendre l'autre malgré tout” tend tout le récit. Pendant toute une première partie, on ne comprend pas les relations entre les personnages, ni même les intentions de votre héros. Tout est dans le non-dit...

Ici, plus encore que dans mes autres films, je me suis acharné à cultiver la part du mystère, j'ai cherché à ce que le spectateur se pose des questions et qu'il participe à l'histoire. C'est la meilleure façon de ne pas s'ennuyer d'une part, et puis c'est aussi la meilleure transcription du désir. Qui reste toujours, pour moi, le grand mystère de la vie. On comprend quand même assez vite que le héros reste ici par désir pour quelqu'un.

Même si tout ça bouge beaucoup. Il est lui-même objet de désir. Et je suis aussi beaucoup intéressé par le trouble que peut amener cet inconnu et ses intentions pas très claires. J'aime qu'on ne sache pas qui est le méchant, et qu'on ne sache pas trop de quel côté se situer.

Miséricorde est vraiment un film noir. Quelles références aviez-vous ?

Côté films noirs, ceux d'Hitchcock ou de Fritz Lang sont toujours pour moi une référence. Ils font de toute façon partie d'un fond culturel commun, donc ils sont toujours là dans un coin de ma tête. On me parle souvent de Chabrol, sans doute pour le mélange de la noirceur et de la comédie. Mais il y a souvent chez lui ce côté goguenard, ironique, qui me pose problème. Je suis très proche de mes personnages. Je mets en chacun d'eux une part de moi-même. Si je dois citer un cinéaste, étrangement, celui qui a plané sur ce film, c'est Bergman. Ça n'a pas grand-chose à voir avec le film noir mais chez Bergman il y a une grande miséricorde. Une façon d'aimer les êtres malgré et surtout en dépit de tout. Ses films sont à la fois très maîtrisés, très calmes et en même temps traversés d'une vraie noirceur. Et d'ailleurs, est-ce que j'ai vraiment fait un film noir ? Miséricorde ne me semble pas se situer dans cette tradition-là. J'ai plus travaillé un mélange des genres. Et fondamentalement, je pense que ce film doit plus à Euripide qu'à Fritz Lang.

Pour vous, Miséricorde est un film sans morale ou au contraire un film qui va volontairement contre la morale ? Les films qui m'intéressent cherchent à bousculer, ils observent et montrent le monde sous un angle singulier. Et ici j'ai choisi de réinterroger ou de bousculer quelques règles morales établies, notamment sur la question de la culpabilité, du remords, du pardon et bien entendu sur jusqu'où peut (doit) aller l'amour du prochain. Des questions qu'on pense avoir définitivement réglées et qui ne le sont pas pour moi. Est-ce qu'il faut mettre les assassins en prison ? Est-ce qu'on est vraiment innocents des désastres du monde ? Et ces questionnements (et revirements) sont pris en charge par le curé. En fait, il prend en charge mon propre questionnement, ma propre réflexion. Miséricorde n'apporte pas vraiment de réponse mais j'espère que ces questions, ces troubles vont résonner chez le spectateur.

On dit toujours que les films noirs sont aussi des films d'amour. Diriez-vous que Miséricorde l'est ?

Dans un élan premier j'aurais tendance à répondre que oui. Il y a une vraie histoire d'amour qui sous-tend tout le film. Mais des amours cachées, celui de Jérémie pour le défunt, et l'autre que je ne dévoilerais pas ici, ça spoilerait trop le film. Mais en fait, c'est plutôt de désir qu'il s'agit ici. Notre héros est au centre de cette circulation du désir et il se retrouve petit à petit prisonnier de ce village.